

Les miracles de saint Eloi

La paroisse bretonne 1922 p. 251-259

Le bon saint Eloi faisait son tour de France, car on a beau être saint, il faut apprendre: ce n'est qu'à force de forger qu'on devient forgeron. Il s'en allait de bourg en ville, s'arrêtant au seuil des maréchalleries, écoutant avec complaisance le bruit du marteau sur l'enclume, prêtant volontiers un coup de main aux artisans qui le sollicitaient. Il avait fini par arriver en Bretagne, un matin, comme l'aurore se levait.

C'était à Quistinic. Dans tout son voyage, il n'avait pas encore rencontré un pays aussi pittoresque, d'aspect aussi attrayant. Des magnès au dos large, hérissées de blocs de granit, surgissaient dans le ciel; des champs de blé entourés d'une ceinture de chênes et de châtaigniers disputaient la place au fond des vallées aux prairies vertes et, à travers les cailloux, une foule de petits ruisseaux folâtraient gaiement, en jouant avec le gazon et en courant la débandade. Dans une large découpure, là-bas à l'Orient, le Blavet dormait au doux murmure du vent.

Pour forger qu'il était, le bon saint Eloi n'en avait pas moins l'âme d'un poète. Ce spectacle le séduisit: « Voilà, pensa-t-il, un coin de terre qui rappelle un peu le paradis. Volontiers, j'y séjournerais quelque temps. Le diable y soit si je ne trouve pas l'occasion d'y exercer mon métier. »

Un bruit d'enclume qui retentissait en ce moment frappa ses oreilles. Cela venait précisément de la montagne de Mané-Abad, sur laquelle il était grimpé.

Il y avait là, au bord de la route, dissimulée dans les arbres, une maison de forge dont la superbe apparence indiquait que le maître était bien dans ses affaires. Il y entra.

« Il me semble, compagnon, dit-il, qu'à marteler le fer, il y a moyen de gagner largement sa vie par ici. Ne voudriez-vous pas d'un auxiliaire ? »

L'ouvrier s'était arrêté et le toisait des pieds à la tête, avec un sourire narquois. ,

« Oui, volontiers, répondit-il, car l'ouvrage ne manque pas. A une condition, cependant.

- Laquelle?

- On voit que tu arrives de loin pour ignorer à qui tu parles.

Sache donc que mon nom est *Maréchal, maréchal, maître-maréchal, contre-maréchal, maître sur tous les autres maréchaux*. Ce nom, j'exige que tu me le donnes, à chaque ordre que tu recevras. Y manquer serait me manquer de respect.

- J'aurai peine à m'en tirer.

- Essaie toujours. Si tu y réussis, et si tu connais un peu ton métier, je te garde. »

Le bon saint en lui-même songea : « Voilà un homme qui a besoin d'un leçon d'humilité. » Et il accepta. Il prit des outils et voulut se mettre à l'ouvrage; mais alors ce fut une autre affaire. Son patron refusa de lui en confier.

« Regarde-moi d'abord travailler, lui conseilla-t-il. Quand tu auras constaté de quelle façon supérieure j'opère, on avisera à t'occuper. »

Eloi courba la tête sans insister, s'assit sur un escabeau et se croisa les bras. Huit jours s'écoulèrent. Or comme le forgeron se disposait à entreprendre un voyage, il s'enhardit à renouveler sa demande:

« Maréchal, maréchal, maître-maréchal, contre-maréchal, maître sur tous les maréchaux, que dois-je faire en votre absence ?

- Puisque tu tiens à exercer tes doigts, répondit le forgeron, va, change l'enclume que voilà en aiguilles. »

- Entendu ! murmura le saint. Le ciel nous a entendu. »

Quand l'homme revint quelque temps après, il recula stupéfait au seuil de sa maison. Il y avait des aiguilles partout, des milliers. La terre en était tapissée. Il y en avait tellement que c'est même, affirme-t-on, depuis ce jour qu'elles coûtent si peu. Il ne s'attendait vraiment pas à cette singulière aventure, mais si sa surprise était grande, sa contrariété ne le fut pas moins et il le laissa voir. Plus d'enclume, partant plus de travail. Le saint fut touché de son chagrin..

« Maréchal, maréchal, maître-maréchal, contre-maréchal, maître sur tous les maréchaux, s'écria-t-il, si l'ouvrage ne vous it pas, rien de plus simple que de rétablir les choses en l'état. » Il prit quelques gouttes d'eau dans sa main, en aspergea les illes, un signe de croix et, en un instant, l'enclume se rétablit, prête à recevoir le choc du marteau. Décidément, le forgeron avait engagé à son service un domestique de quelque valeur et il pouvait sans crainte, lui confier de la besogne.

Sur ces entrefaites, on amena à ferrer le cheval d'un noble personnage des environs, une bête superbe. C'était une bête de prix, difficile d'accès.

« Maréchal, maréchal, maître-maréchal, contre-maréchal, maître sur tous les maréchaux, demanda Eloi, me permettez-vous Je m'en charger? »

Le forgeron, malgré lui, eut une moue dédaigneuse. « Si tu t'en crois capable, répliqua-t-il, vas-y! »

Eloi retroussa ses manches, prit une hache et, tranquillement, coupa l'un après l'autre les pieds du cheval, puis il les ferra et, sans difficulté, les remit en place. Son patron n'avait pas assez de ses ux pour admirer :

« Ah bien ! mon garçon, dit-il, voilà de la belle besogne et je suis content de toi. Tu as une fortune au bout des bras, en vérité.

Si ça te plaît, nous associerons ensemble nos talents et il n'est forgeron sur terre qui soit de taille à rivaliser avec nous. ». Mais déjà le bon saint avait tourné les talons et se dirigeait vers la porte.

- Non, déclara-t-il, cela suffit. Il ne me serait pas possible de témoigner assez de respect à un maître dont le nom suppose tant de qualités transcendantes. Je préfère m'en aller.

- Soit, reprit l'homme, vexé, je ne te retiens pas. Et, à part lui:

Qu'importe! Je sais maintenant la recette. Je me passerai bien de toi. » Ce ne fut pas pour longtemps.

Tout marcha cependant à souhait au début. S'approchant du cheval, hardiment, il lui détacha un sabot d'un coup de hache et, en un clin d'œil, il le ferra: « Ça va! ça va! » murmurait-il triomphant. Hélas ! quand il fallut recoller le sabot il dut déchanter. Ça ne collait pas, malgré qu'il en coûtât à son orgueil, il fut obligé de courir après son domestique :

« Eloi, Eloi, implora-t-il, du plus loin qu'il l'aperçut, au secours l
Sauve-moi!

- Qu'y a-t-il, maître ? demanda le saint.

- Il y a que j'ai trop présumé de mon savoir. J'ai prétendu imiter ton exemple : j'ai enlevé le pied du cheval et voilà que je suis incapable de le rattacher.

- Cela prouve une chose, repartit Eloi; c'est qu'il peut se rencontrer des ouvriers qui travaillent mieux que vous. Laissez donc ce nom de maître sur tous les maréchaux pour vous appeler simplement le forgeron de Mané-Abad. Il ne sert de rien de se vanter.»

Il dit et il appliqua le sabot contre la jambe du cheval et, en un tour de main, la soudure était opérée.

Pour garder un tel auxiliaire, le forgeron aurait donné tout au monde, mais saint Eloi avait d'autres desseins. Il faisait son tour de France et il n'avait guère le loisir de stationner nulle part. Il prit congé de son hôte.

Comme il cheminait le long de la route qui suit les pentes du Mané-Abad dans la direction de Guéméné, voilà qu'il aperçut à l'entrée d'une lande, dans un lieu désert, un personnage qui avait l'air de l'attendre. Malgré qu'il fût déguisé en

homme du pays, en *Pourlet*, Eloi n'eut pas de peine à le reconnaître, car il l'avait souvent rencontré au travers de sa vie.

« Maître Satanas, ici! s'écria-t-il : qui t'amène en cette contrée?

- Ce qui t'amène toi-même, riposta le Mauvais. Je fais aussi on tour de France. Je compte te proposer une chose, c'est de voyager de compagnie. On te dit très fort et l'on te prête des merveilles. À en juger par ce qui vient de se passer à Mané-Abad, je

ne suis pas loin de l'admettre. Néanmoins, je suis un peu comme saint Thomas : j'aime à toucher, à sentir par moi-même. Si tu y consens, nous lutterons au plus habile. »

Ils longeaient à cette heure un magnifique champ de blé dont épis murs se balançaient lourdement à la brise et attendaient la faucille du moissonneur.

« Une idée, s'écria le diable; je te propose de partager ce froment.

- Choisis ce qui te convient, répliqua le saint.

- Je demande ce qui est dans la terre.

- Moi, ce qui est au-dessus. »

Quand le blé fut ramassé, il restait à Eloi le grain, au diable la racine. Celui-ci était joué. Il se promit une revanche à la prochaine occasion.

Il y avait justement à côté un carré de pommes de terre dont les tiges très hautes annonçaient que le moment de l'arrachage était arrivé.

« Je veux ce qui est hors du sol, déclara étourdiment Satan, sans plus réfléchir.

- Moi, je me contenterai bien de ce qui est à l'intérieur, répondit modestement Eloi. »

Le diable avait encore perdu. Il ne récoltait pour sa part que des branches et des feuilles grasses dont seuls les animaux de basse-cour se seraient contentés. De colère, il lança une poignée de cendre sur le champ et, à l'instant, branches et feuilles moururent.

C'est depuis lors que les tiges de pommes de terre se fanent et se changent en bois aride, au moment de la maturité, sans que cela nuise, du reste, aux pommes de terre.

Il y avait un peu plus loin un champ de navets, dont les feuilles jaunissantes témoignaient que le temps de la récolte était arrivé.

-À moi ce qui est au-dessus! » s'écria étourdiment le Diable.

- Je me contenterai de ce qui est au-dessous », répondit modestement le saint.

Quand les navets furent arrachés, il restait au premier des feuilles à moitié gâtées, bonnes à jeter au fumier, au second un légume savoureux.

Le diable se sentait profondément mortifié, mais il lui en coûtait d'avouer sa défaite :

« Je te mets au défi, affirma-t-il, de m'imiter dans ce que je vais te proposer. Je suis à même, en effet, de me transformer en n'importe quelle bête de la création.

- Alors, commanda le saint, fais-toi la bête qui te ressemble le mieux : le porc. »

En une seconde, la métamorphose était opérée. Eloi n'attendait que cela; il jeta l'animal dans un sac, le mit sur son épaule et partit devant lui. Un bruit de fléaux qui venait d'un village voisin attira son attention. Tic tic, tac tac! Il y avait là des gars solides qui battaient le blé en cadence.

« Hé! les hommes, leur cria-t-il, auriez-vous l'obligeance de me rendre un léger service ?

- Oui, oui, oui ! Quoi donc ?

- J'ai tellement serré les cordons de ce sac, que j'ai peine à le dénouer. Il faudrait frapper dessus jusqu'à ce qu'en sorte ce qu'il contient.»

Tous les fléaux s'abattirent à la fois. Des grognements plaintifs leur répondirent.

« Allez, allez toujours, pressait le saint. Quand ça se plaint, c'est bon signe : les coups portent. »

Les ouvriers battirent tellement le sac qu'il finit par se déchirer et le porc s'élança dehors, le corps endolori et s'enfuit au galop. Eloi le rattrapa dans sa course.

« Grâce ! implora le diable, ça ne me réussit pas de jouer à la bête ; Je préfère te proposer autre chose.

- Parle ! dit le saint.

- Il m'est facile quand ça me plaît, de grandir à la taille du chêne le plus élevé ou de me rapetisser à la mesure d'un hanneton

- Va pour la mesure du hanneton.»

Et quand Satan se fut ainsi réduit à des proportions minuscules, Eloi lui mit la main dessus et l'enferma dans son porte-monnaie. Une idée lui était venue: « Si je retournais chez le maréchal Mané-Abad. C'est un marteau solide. Voilà justement une occasion d'exercer ses muscles. »

Du plus loin qu'il aperçut la forge, il se mit à crier :

« A la rescousse, patron, je vous apporte le diable dans mon porte-monnaie. Préparez-vous à lui travailler les côtes.

- Le diable! répondit l'artisan, pose-le donc sur l'enclume. Il y longtemps que je désirais le rencontrer. Nous allons engager ensemble un bout de conversation. »

Il appela ses ouvriers à l'aide et quatre marteaux, maniés à tour bras, retentirent sur l'enclume : Pim, pan! Pim, pan! Pim, pan! Pim, pan !

Le diable hurlait comme un perdu, tandis que saint Eloi encourageait à sa manière :

« Patience, patience, Messire. Tu m'as demandé à sentir par toi-même. J'espère que tu seras satisfait. »

À la longue cependant, le prisonnier en se démenant réussit à pratiquer un trou dans la bourse. Il y glissa la tête, puis le corps et bientôt il était libre. D'un bond,

il gagna la porte. Déjà il se croyait sur la route de Guéméné, lorsque la main d'Eloi s'appesantit sur son épaule.

- Pitié! grand saint, implora-t-il. Je reconnais que tu es le plus fort. Continue ton tour de France et laisse-moi aller de mon côté. J'ai mon compte.

- Si tu as ton compte, je n'ai pas le mien, déclara Eloi. Jusqu'ici c'est toi qui as proposé les épreuves; à moi de proposer les miennes. Voyons qui tirera le meilleur parti de cette forge. En enfer, on doit savoir travailler avec le feu. Travaillons tous deux. »

Satan se mit à souffler sur le feu et, à chaque fois, il en jaillissait enclumes, marteaux, clous, fers à cheval. Pendant ce temps, Eloi s'occupait tranquillement à fabriquer des tenailles (12) et cela intriguait son adversaire : « À quoi te serviront ces tenailles ? interrogea à la fin celui-ci, curieux.

« À quoi elles me serviront ? À amener ici même, sur le Mané-Abad, Lucifer ton chef, et l'enfer entier, si c'est nécessaire.

Le diable eut un tel éclat de rire que les murs de la forge en furent ébranlés.

« Pour un saint que tu es, s'écria-t-il, je te trouve passablement fanfaron, va, je t'attends à ce coup-là.

- Tu n'attendras pas longtemps. »

En effet, Eloi était déjà en route et tout droit il gagnait l'enfer. Ce fut Lucifer, en personne, qui le reçut au seuil de la prison ténébreuse.

« Qui cherches-tu ici ? demanda le vieux maudit qui tremblait des pieds à la tête.'

- Toi-même, répliqua le saint, en lui appliquant les tenailles sur le nez et en l'attirant vivement après lui. »

Une heure après, il était de retour au Mané-Abad; mais comme il allait entrer dans la forge, ne voilà-t-il pas que le baron et sa femme qui prenaient l'air à la fenêtre de leur château l'aperçurent avec son prisonnier :

« Oh! le monstre horrible! s'exclamèrent-ils, quelle étrange idée d'amener un être semblable ici. Lâchez-le, de grâce! »

Eloi desserra ses tenailles. Lucifer, rendu libre, bondit en arrière et, dans son mouvement de recul, il heurta le château avec une telle violence qu'il le renversa par terre, le seigneur et sa femme sous les décombres.

« Décidément, déclara le saint, que tu le veuilles ou que tu ne le veuilles pas, tu ne peux que mal faire. Tu as abattu cette maison ; eh bien! tu la rebâtiras, et vivement. Va chercher tes compagnons : il n'y a pas trop de l'enfer entier ici. »

Il paraît qu'en enfer il y a des maçons à ne savoir où les loger.

Tou jours est-il qu'il en vint en si grand nombre que le Mané-Abad en était noir. Aussi en un instant, les murs du château étaient-ils relevés à mi-hauteur.

Pour habile constructeur qu'est le diable cependant, il lui manque une qualité : il ne sait pas fabriquer le mortier. Il lui fallut appeler Eloi au secours .

. « Qu'à cela ne tienne! dit celui-ci, je m'en charge. Je travaillerai moi-même le mortier et je le monterai. »

Or, c'était là que Lucifer l'attendait. Il avait appliqué à dessein contre la muraille une échelle boiteuse qui, nécessairement, devait céder sous le poids. Eloi n'y prêta même pas attention, mais, posant son mortier sur un plateau aussi large qu'une porte d'église, il lança la charge jusqu'au sommet de échafaudage. Le choc fut affreux. Tout croula, l'échelle, échafaudage, la plus large partie des murailles, Lucifer lui-même et ses compagnons qui, la figure en sang, les jambes casées, regagnèrent l'enfer en hurlant, laissant la maison inachevée.

Quant à Satan, il avait disparu. Le dernier mot était resté à saint Eloi. Il avait effectivement amené au Mané-Abad Lucifer et compagnons et Satan en avait été pour ses frais.

Depuis lors, les choses sont rentrées dans l'ordre sur la montagne. Il y a bien, dit-on, encore par là un diable, mais son influence n'est pas malfaisante et la protection de saint Eloi est si salutaire que personne ne craint plus rien.